

UNE POLITIQUE CULTURELLE POUR LE QUÉBEC

La DISTRIBUTION de films québécois et internationaux au Québec par Roland Smith de LES FILMS D'AUJOURD'HUI

Une petite bande d'irréductibles survit, on ne sait pas encore comment, à continuer à distribuer en salles, en vidéo, en VsD, à la télévision payante et conventionnelle des films dont ils ont acquis les droits. Je laisserai à d'autres membres du REGROUPEMENT DES DISTRIBUTEURS INDÉPENDANTS DE FILMS DU QUÉBEC (RDIFQ) le soin de parler du comment et du pourquoi du financement des nouvelles œuvres du cinéma d'ici qui ne fonctionne pas comme il devrait. Ma société distribue des films québécois du patrimoine sur le marché international et elle a fait récemment quelques acquisitions de films internationaux, sans aide gouvernementale.

En salles : il n'existe pas de volonté chez les exploitants en dehors de Montréal, à part quelques exceptions de consacrer en priorité 52 semaines par année une partie de leur programmation à des films qui ont une valeur artistique. Il faut bâtir graduellement un nouveau public pour demain, à partir des films que nous distribuons.

En effet, 95% et plus des exploitants de salles au Québec fonctionnent avec la méthode suivante : ils programment n'importe quoi (comme bien sûr les films des majors américains : il paraît que leurs spectateurs réclament tous les BATMAN VS SUPERMAN). Leurs spectateurs viendront voir les films les plus médiatisés, rien d'autre. La quasi-totalité des propriétaires des salles ne font aucun effort pour promouvoir des films « différents ». Les programmeurs ne voient pas plus loin que le présent. Quelques films français surnagent dans ce lot et presque jamais un film argentin ou colombien. Un circuit de salles parallèles : Réseau Plus, en général dans les maisons d'enseignement en province, se charge d'en montrer quelques-uns de peine et de misère. À peine un peu un baume sur nos plaies. Il faudra aider le circuit commercial à agir autrement avec des exemples que la présentation constante de films forts en contenu culturel marche commercialement. Jacques Foisy à Trois-Rivières le prouve à chaque semaine même s'il est privé des films québécois de Films Seville, allant à la concurrence*.

Je propose que la SODEC ou le Ministère de la Culture alloue un budget pour payer un vulgarisateur, une personne-ressource qui ira sensibiliser les propriétaires de salles à présenter une alternative dans leur programmation**, travailler avec eux pour transformer juste une salle (une 2e par la suite...) dans leur complexe de cinq ou dix salles. Petit à petit, il faut le croire, c'est prouvé que cette salle opérant 7 jours par semaine et non qu'une seule soirée de ciné-club sera rentable. Peu importe dans quelle ville au Québec.

En vidéo : le marché s'effrite de jour en jour. Aujourd'hui, près de la moitié des films qui sont acquis par les distributeurs québécois ne sortent pas en vidéo et ceux qui sortent

sont pour la plupart non rentables. Le grand responsable est Netflix. Toutes les bibliothèques en milieu scolaire et les bibliothèques des municipalités offrent jusqu'à 10 films gratuits par semaine à un usager... Le chiffre d'affaires de La Boîte Noire et de tous les clubs vidéo du Québec (chaînes et clubs indépendants) se sont effondrés.

VsD : Les films des distributeurs québécois indépendants seront bientôt représentés par un agrégateur majeur qui offrira nos films aux différentes plateformes. En espérant que le manque à gagner de la vidéo sera comblé par ce nouveau secteur d'activité en partie contrôlé par nous.

Télévision payante et standard : Il paraît que les responsables des chaînes se sont fait dire par les patrons de programmer que des films à succès, quoi d'autre que des "films américains" ? RIEN D'AUTRE. Même à l'autre télévision (Télé-Québec), c'est Orange mécanique ou Gangs of New York doublé en français qui est diffusé. Quel dommage pour la nouvelle génération de jeunes qui grandit devant le petit écran d'une supposée télé éducative sans films sous-titrés et sans films des communautés culturelles. Et dorénavant, il faut aller en Ontario pour un distributeur pour qu'il vende ses films québécois et français.

Le gouvernement Lévesque avec comme Ministre de la Culture le bon Denis Vaugeois avait établi que les universités, CEGEPs, et bibliothèques devaient passer par un libraire agréé pour l'acquisition de leurs livres, avec la volonté de préserver ce secteur des industries culturelles de l'appauvrissement. Pourquoi pas établir une politique d'acquisition des films de fiction et de documentaires pour les télévisions via un distributeur québécois ? - au lieu que Télé-Québec fasse comme maintenant : des achats directement avec les producteurs d'ici ...et des distributeurs et producteurs de l'étranger.

Les jeunes ne sont pas servis par une politique de cinéma de qualité.

Ensuite on observe que dans les festivals de cinéma où qu'ils soient, la grande majorité des cinéphiles ont des têtes blanches. Il faut dès maintenant retrouver la belle époque des ciné-clubs à la télévision, engager des nouveaux Daniel Lajeunesse (Télé-Québec dans les années 70 et 80) et des Guy Joussemet (Radio-Canada, dans les années 60 et 70) qui heureusement pensaient à programmer des œuvres porteuses de grandes valeurs artistiques, de valeurs sociales et humaines. Daniel Lajeunesse a travaillé pendant 33 ans au service de la programmation des longs métrages de fiction à Télé-Québec.

Témoignage d'une cinéphile, critique de cinéma :

« Je considère que Daniel Lajeunesse [chargé de programmation cinéma à Radio-Québec] était un de mes grands professeurs de cinéma, mais il ne le sait pas. À l'époque, presque à tous les soirs à 21h il y avait un film ; un carton annonçait «Primé à

Cannes», «Primé à Berlin» «Primé à Venise», «Palme d'or 1973»... et ça me faisait rêver. À 14 ans je suis tombée amoureuse de Gérard Philipe... Je considère que ma cinéphilie je la dois en grande partie à la télé, c'est à travers elle que j'ai découvert les grands cinémas nationaux. Radio-Canada, à l'époque, passait plein de films québécois. Tous les films de Gilles Carle, d'André Forcier, de Michel Brault, j'ai vu ça enfant. Pour moi Les Ordres ça demeure un de mes grands films à vie, et je l'ai revu récemment, et je braille encore quand Jean Lapointe chante La complainte à mon frère. »

-Manon Dumais citée dans blogues.lapresse.ca par Josef Siroka

*Il a présenté Guibord en deuxième passe, il a mieux fait que la première passe du concurrent, Seville continue à lui refuser les films en primeur, en même temps que l'autre exploitant fait des pressions pour les avoir en exclusivité. La SODEC a toujours dit que les films québécois doivent avoir accès à tous les écrans qui les veulent, dans toutes les villes..

** Je me propose pour faire ce travail. J'ai déjà réussi à le faire dans des SuperClubs Vidéotron.